





# NOTRE GUERRE QUOTIDIENNE

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Andreï Kourkov, *Journal d'une invasion* (2023)

Andrei Kourkov

# NOTRE GUERRE QUOTIDIENNE

*Traduit de l'anglais  
par Johann Bihr et Odile Demange*

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

Titre original : *Our Daily War*

Copyright © 2024, Andreï Kourkov

Carte © 2024, Emily Faccini

© 2025, Les Éditions Noir sur Blanc,  
CH-1003 Lausanne, pour la traduction française

ISBN : 978-2-88983-082-4

Elizabeth Kourkov a contribué au texte original.

Ce recueil inclut des billets initialement publiés en anglais dans le *Financial Times* et des discours prononcés par l'auteur au Festival international de littérature de Reykjavik (2022), à la Conférence de Genève pour les droits humains et la démocratie (2023), à la Conférence de Munich sur la sécurité et devant l'Académie américaine des arts et des lettres (2023).

Dans l'édition française, les textes du 1<sup>er</sup> août 2022 au 25 octobre 2022 ont été traduits par Johann Bihl ; les textes suivants, du 7 novembre 2022 au 22 avril 2024, par Odile Demange.



## Sommaire

Carte .....	14
1.08.2022 : Connaissez-vous les coordonnées GPS de votre chambre à coucher ? Eux, oui ! .....	17
8.08.2022 : La poésie et autres formes de torture .....	22
15.08.2022 : Odessa en temps de guerre .....	27
22.08.2022 : Sirènes antiaériennes et campagnes de financement participatif.....	33
28.08.2022 : Les traîtres et les abeilles .....	38
6.09.2022 : Ouman se prépare pour le Nouvel An juif.....	43
7.09.2022 : Rêver d'une île.....	48
12.09.2022 : Enseigner et apprendre .....	53
20.09.2022 : La guerre, les champignons et les pastèques.....	58
27.09.2022 : Que savez-vous de la Russie ?.....	64
5.10.2022 : La valeur d'une vie humaine.....	69
17.10.2022 : La pression persistante du plan de Poutine.....	74
20.10.2022 : Entre nationalisme et patriotisme.....	80
25.10.2022 : Des pommes et des méduses : l'automne en Ukraine.....	84
7.11.2022 : Des bougies dans la guerre.....	89

15.11.2022 : Combien coûte un billet de train pour la Crimée ?.....	95
22.11.2022 : En attendant Godot.....	100
29.11.2022 : Parties d'échecs et jeux de guerre en Ukraine...	104
12.12.2022 : Bruits de guerre .....	108
23.12.2022 : Tout ce que nous voulons pour Noël.....	112
25.12.2022 : Noël à Kyiv .....	117
1.01.2023 : Nouvel An dans le couloir .....	119
15.01.2023 : Le choix de l'Amérique .....	125
19.01.2023 : Blogueur du président .....	130
24.01.2023 : Bonjour ténèbres .....	135
5.02.2023 : Notre forteresse ferroviaire.....	138
9.02.2023 : En pensant au dixième anniversaire de cette guerre .....	145
20.02.2023 : La Conférence de Munich sur la sécurité.....	148
21.02.2023 : Entre lumière et guerre .....	149
24.02.2023 : Un an plus tard.....	154
25.02.2023 : La plume et la poésie.....	156
27.02.2023 : Tout recycler .....	160
15.03.2023 : L'histoire du prix Chevtchenko .....	165
17.03.2023 : Autorisation de voyager.....	167
10.04.2023 : La longue voie vers l'auto-identification .....	170
27.04.2023 : « Ai-je le droit d'être fatigué de cette guerre ? » ...	175
29.04.2023 : Les éléments de la victoire .....	178
2.05.2023 : Une personne déplacée .....	181
7.05.2023 : Films et réalité de la guerre .....	182
17.05.2023 : Pluie, neige et cendres.....	187
22.05.2023 : Icônes et autres messages.....	192
9.06.2023 : À la recherche d'un abri et de vacances d'été .....	195
16.06.2023 : Viviers de la société civile.....	201
29.06.2023 : Le rôle de la culture après la guerre.....	205
3.07.2023 : La fenêtre d'opportunité de Prigojine .....	210
15.07.2023 : Ô sport, tu es la paix !.....	213
20.08.2023 : Routes tranquilles et héroïsme.....	216
6.09.2023 : Enfants des souterrains, chiens errants et crevettes surgelées.....	219
19.09.2023 : Cache-cache – La mobilisation en Ukraine .....	224

2.10.2023 : Ukraine et Pologne : amies ou simples voisines ?.....	229
17.10.2023 : Une question de confiance – Qui et que croient les Ukrainiens ?.....	232
24.10.2023 : L’Ukraine s’en prend au patriarcat de Moscou...	236
31.10.2023 : Funérailles et mariages, larmes et joie .....	240
6.11.2023 : Des balles qui volent dans tous les sens .....	243
14.11.2023 : Kherson, une ville sans musique .....	248
21.11.2023 : Guerre, hiver et vestes de ski.....	252
28.11.2023 : Ici, on peut choisir son nom de famille, mais pas ses souvenirs .....	257
5.12.2023 : Vol et envolées d’imagination .....	261
9.12.2023 : Un échange de prisonniers et autres sujets dont on ne peut pas rire.....	265
13.12.2023 : Back in the USSR .....	269
19.12.2023 : Trois grenades pour Noël.....	274
1.01.2024 : Ukraine 2024 – Matière à réflexion.....	278
16.01.2024 : Continuer à respirer et écouter les corbeaux.....	282
21.01.2024 : Les passeports et la guerre .....	285
30.01.2024 : Un lundi difficile et un secret militaire.....	289
4.02.2024 : Printemps précoce .....	294
11.02.2024 : Défendre la liberté de la presse .....	298
17.02.2024 : Actes de résistance.....	300
19.02.2024 : Après l’« Anniversaire » .....	308
25.02.2024 : Perruches, propagande et spectacles de marionnettes – Garder l’esprit affûté.....	313
22.04.2024 : Épilogue.....	319
Index.....	321



*Aux soldats de l'armée ukrainienne*

# BÉLARUS

## POLOGNE

VOLHYNIE

RIVNE

JYTOMYR

## UKRAINE

Loutsk

Tchernobyl

Irpin

Boutcha

Kyiv

Stavychtche  
Kostivtsi

Vorzeli

Makariv

Bila Tserkva

Radekhiv

Iavoriv

Lviv

LIVIV

Ternopil

KHMELNYTSKY

Khmelnysky

Ternopil

Vinnysia

Slavske

TERNOPIL

IVANO-FRANKIVSK

VINNYTSIA

Ouman

SLO

TRANSCARPATIE

TCHERNIVTSI

HON.

ROUMANIE

Carpates

MOLDAVIE

ODESSA

Odessa

Zatoka

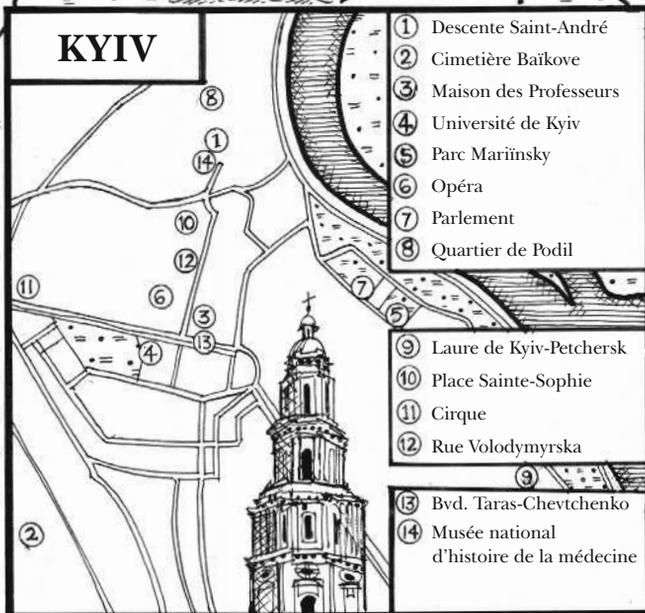
Bilhorod

ODESSA

Kilia

Reni

## KYIV







1.08.2022

## Connaissez-vous les coordonnées GPS de votre chambre à coucher ? Eux, oui !

La première fois que j'ai lu, il y a bien des années, qu'Internet avait été inventé pour les besoins de l'armée, je n'y ai pas vraiment cru. J'avais fait des études de sciences humaines et je ne comprenais pas grand-chose aux sciences dures. Je ne vois que cela pour expliquer ma naïveté. Plus tard, je me suis souvenu que la bombe atomique était apparue bien avant la première centrale nucléaire.

Maintenant que « l'Internet militaire » joue un rôle tout aussi crucial en Ukraine que « l'Internet pacifique », je ne doute plus un seul instant que les découvertes scientifiques servent d'abord à faire la guerre. Mieux, je comprends désormais que, pour les états-majors, toute chose ou tout être sur cette terre est une cible potentielle, qui peut être géolocalisée et frappée avec précision par des forces dévastatrices. Ces mêmes coordonnées GPS qui m'aident à trouver une grotte préhistorique en Crète peuvent aussi bien servir à la détruire – ou plutôt, en russe moderne, à la « dénazifier<sup>1</sup> » – en guidant un missile lancé par un sous-marin russe de la mer Noire.

---

1. « Dénazifier » l'Ukraine est l'un des objectifs affichés par le président russe Vladimir Poutine pour justifier l'invasion à grande échelle lancée le 24 février 2022. (*Toutes les notes sont des traducteurs.*)

Il semble qu'au moins un des quarante missiles envoyés dévaster la ville ukrainienne de Mykolaïv dans la nuit du 31 juillet ait été programmé pour frapper une chambre à coucher. C'est celui qui a tué Oleksiy Vadatoursky, le propriétaire de Nibulon, la plus grosse société ukrainienne de commerce de céréales, et sa femme, Raïssa.

La rédactrice en chef de la chaîne de télévision RT<sup>1</sup>, Margarita Simonian, a aussitôt commenté cet assassinat en déclarant que Vadatoursky était sur la liste des personnes sanctionnées par la Russie, parce qu'il aurait prétendument financé des « détachements punitifs ». On ne voit pas bien de quoi il s'agit, mais toujours est-il que Simonian a tweeté avec assurance : « Son nom peut maintenant être rayé de la liste. »

Je n'ai guère de doute que Vadatoursky, la quinzième personne la plus riche d'Ukraine d'après le magazine *Forbes*, ait apporté son aide à son pays et à son armée. Il devait être certain de la victoire de l'Ukraine. Autrement, il aurait sûrement quitté Mykolaïv, où les attaques de missiles sont quotidiennes, pour une destination plus sûre. Le journaliste français Olivier Truc, du *Monde*, a rapporté que le millionnaire se savait visé quand il l'a rencontré, quelques jours avant sa mort.

En tant qu'acteur clé du secteur, Vadatoursky était impliqué dans la mise en place de nouvelles routes maritimes pour exporter les céréales ukrainiennes, dans le cadre de l'accord négocié par la Turquie sous l'égide de l'ONU<sup>2</sup>. Le premier navire à les emprunter, battant pavillon sierra-léonais, a quitté le port d'Odessa le dimanche 4 août avec 26 000 tonnes de maïs à son bord – mais Vadatoursky n'était plus là pour le voir.

Le couloir céréalier reliant Odessa au Bosphore, puis au reste du monde, a donc commencé à fonctionner et l'Ukraine exporte de nouveau ses denrées agricoles, en pleine guerre avec la Russie. Difficile d'imaginer le coût de l'assurance des cargos, mais la réouverture des routes d'exportation, elle, n'a

---

1. Chaîne d'État russe, connue jusqu'en 2009 sous le nom de Russia Today.

2. Le blocus naval russe et l'installation de mines sous-marines pour protéger les côtes ukrainiennes, lors de l'invasion de février 2022, ont rendu impossible l'exportation des céréales ukrainiennes et contribué à une crise alimentaire mondiale. « L'initiative céréalière de la mer Noire », lancée en juillet 2022, a permis de reprendre les exportations. La Russie s'est retirée de l'accord un an plus tard.

pas de prix. L'Ukraine doit gagner de l'argent pour soutenir l'effort de guerre et elle va désormais pouvoir le faire, notamment en Afrique et en Asie. De son côté, la Russie peut financer son agression sur à peu près tous les marchés, y compris en Europe, puisqu'elle vend toujours du gaz et du pétrole aux pays de l'Union européenne.

À Kyiv, aucune pénurie de gaz n'est encore à déplorer. La ville a connu des difficultés d'approvisionnement en sel et en essence pendant quelques jours, mais c'est déjà réglé. Si l'on a besoin de quelque chose en ce moment, c'est surtout de volontaires pour donner leur sang. Cette démarche est déjà entrée dans les mœurs à Kyiv, tout comme dans le reste du pays. Personne ne s'étonne des files d'attente qui s'étirent devant le centre de don du sang de l'hôpital pédiatrique central, où sont soignés les soldats blessés depuis le tout début de la guerre. En revanche, la surprise a été totale quand, récemment, des moines de la laurie de Kyiv-Petchersk et des étudiants des instituts théologiques affiliés au patriarcat de Moscou ont eux aussi décidé de donner leur sang au profit des soldats ukrainiens blessés.

Il n'y a pas si longtemps, les dirigeants de l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou refusaient de se lever pour rendre hommage à la mémoire des soldats ukrainiens tombés au front. Et voilà que les moines de cette même Église donnent leur sang pour les blessés. Peut-être veulent-ils prouver leur loyauté à Kyiv plutôt qu'à Moscou. Ou peut-être le font-ils en mémoire des moines et des moniales tués par des tirs d'artillerie russes au monastère de Sviatohirsk, rattaché au patriarcat de Moscou, dans le Donbass ? Quelle que soit la raison de cette volte-face, ce qui compte, c'est le résultat : les banques de sang sont un peu mieux remplies.

Une autre chose qui fait défaut en ce moment à Kyiv, ce sont les tableaux indiquant le cours de la hryvnia devant les banques et les bureaux de change. Depuis le début de l'invasion russe, et jusque récemment, les taux de change avaient très peu évolué, et ces panneaux offraient un peu de réconfort dans toutes les villes du pays. Mais quand la hryvnia s'est mise à dévisser, la Banque nationale a interdit l'affichage des taux de change dans l'espace public. Si l'on veut connaître le cours en vigueur, il faut désormais pousser la porte de la

banque ou du bureau de change et mettre ses lunettes pour scruter le tableau derrière la vitre du guichet. Les caractères sont souvent si petits qu'une loupe ne serait pas de trop. Bien sûr, si le caissier est sympathique et n'a rien contre le fait de répondre à la même question pour la centième fois, le plus simple est encore de lui demander.

\*

Malgré les informations tragiques qui tombent tous les jours, les Ukrainiens n'ont pas perdu leur sens de l'humour. Plaisanter est sans doute le moyen le plus simple de rester optimiste. L'ordre de la Banque nationale de rendre les taux de change à demi secrets a inspiré des dizaines, sinon des centaines d'histoires drôles, de blagues et de caricatures. D'après la boutade la plus populaire, les autorités vont bientôt interdire l'affichage des prix dans les supermarchés : ce n'est qu'au moment de passer à la caisse que les clients sauront pour combien ils en ont.

Les Ukrainiens accueillent avec le même humour – parfois très caustique – les autres innovations des autorités centrales ou locales. Depuis la semaine dernière, de nombreuses municipalités ont décrété que les transports publics devaient s'arrêter dès qu'une sirène antiaérienne retentit, pour que les passagers soient dirigés vers l'abri le plus proche. Cette règle est déjà en vigueur à Kyiv et à Vinnytsia. Mais il est vrai qu'elle n'est que partiellement devenue réalité. Les bus et les trams s'immobilisent bien au son de la sirène, et les conducteurs demandent aux passagers de descendre pour se mettre en lieu sûr ; mais ces derniers restent généralement debout près du véhicule, en attendant de pouvoir reprendre leur trajet dès la fin de l'alerte. Des cibles mouvantes sont ainsi transformées en cibles fixes, plus faciles à viser.

On peut débattre de la logique de certaines décisions, mais ces temps-ci, celles de l'État n'ont que deux motivations : les préoccupations sécuritaires d'une part, et la difficile situation budgétaire de l'autre. Afin de pallier le manque de moyens pour l'armement, le gouvernement parle d'introduire une nouvelle taxe de 10 % sur tous les produits importés. Ce qui

signifie qu'ils seront 10 % plus chers, en plus de l'inflation que l'Ukraine connaît déjà.

En temps de paix, une telle taxe pourrait peut-être stimuler la production locale de biens de consommation, mais comme l'a dit lui-même le président Zelensky récemment, l'économie ukrainienne est dans le coma. De nombreuses usines ont fermé, et d'autres sont en plein déménagement vers la sécurité relative de l'ouest du pays. Pour l'instant, accroître la production locale est un rêve inatteignable.

Il est vrai que de nouvelles entreprises apparaissent – principalement au service de l'effort de guerre, comme celles qui fabriquent des uniformes, de bonnes chaussures, des gilets pare-balles et autres équipements pour les soldats. Ces biens sont fabriqués sur place et achetés par des volontaires, individuellement ou en groupe, avec l'argent qu'ils collectent en Ukraine ou à l'étranger.

La guerre crée aussi des emplois plus inattendus. De nouvelles firmes ont par exemple fait leur apparition pour effectuer les relevés préalables au déminage des terrains agricoles. Le déminage lui-même ne peut être effectué que par des professionnels agréés, qu'ils soient employés par des entreprises privées ou par des organismes publics. Seules trois sociétés privées ont le droit de le faire, mais les licences de deux d'entre elles sont sur le point d'expirer. Chacune n'emploie que dix à quinze démineurs, alors que le nombre d'agriculteurs qui attendent le nettoyage de leur champ ou de leur verger est énorme. Se sentant pressés par le temps, certains se tournent vers des démineurs non professionnels – qui exercent donc illégalement. Ce sont souvent d'anciens militaires, ou des chasseurs de trésors équipés de détecteurs de métaux. Ils se font payer très cher pour intervenir rapidement, mais ne fournissent aucune garantie.

Les tarifs des services de déminage privés sont plutôt élevés, à partir de 3 dollars le mètre carré. Mais il est vrai qu'il leur arrive parfois de nettoyer des terrains agricoles sans facturer : ils demandent juste aux agriculteurs une participation aux frais d'essence et aux salaires des démineurs. À l'heure actuelle, en Ukraine, un démineur agréé gagne environ 700 dollars par mois. Combien gagnent les démineurs non professionnels, on l'ignore. D'après le témoignage de certains agriculteurs, ils

demanderaient un millier de dollars pour inspecter et déminer un hectare de champ, soit 10 000 mètres carrés.

D'après l'Association des démineurs d'Ukraine, pas moins de 4,8 millions d'hectares sont piégés à travers le pays, sans compter la zone de Tchernobyl, elle aussi occupée un temps par l'armée russe. Dans le Donbass, certains champs n'ont pas été déminés depuis 2015.

Domage que Google Maps n'ait pas encore inventé un système d'alerte quand on approche d'une zone minée. À en croire ses cartes, la ville occupée de Donetsk est toujours accessible par la route en moins de onze heures depuis Kyiv. Essaient-ils eux aussi de faire de l'humour ?

8.08.2022

## La poésie et autres formes de torture

Les « voyages posthumes » sont de nouveau une triste caractéristique de la culture funéraire ukrainienne. Le plus long et le plus célèbre de ces voyages a été accompli par le poète national Taras Chevtchenko. Il est mort en 1861 à Saint-Pétersbourg, où il était retourné après avoir purgé une peine de dix ans d'enrôlement forcé au sein de l'armée du tsar, dans le désert kazakh.

Chevtchenko a d'abord été enterré à Saint-Pétersbourg mais, cinquante-huit jours plus tard, son corps a été exhumé et emmené à Kyiv, selon ses volontés. Durant deux nuits, le cercueil plombé du poète a été exposé à l'église de la Nativité, dans le quartier de Podil. Puis il a été chargé à bord d'un bateau qui a descendu le fleuve Dnipro jusqu'à Kaniv où, sur une colline surplombant la berge, il a de nouveau été mis en terre.

Le poète de Donetsk Vassyl Stous est mort quant à lui dans un camp de prisonniers en 1985, alors que Gorbatchev était déjà au pouvoir en Union soviétique. En 1989, sa dépouille a été rapatriée par avion depuis la région russe de l'Oural jusqu'en Ukraine. C'est une bonne chose qu'il ait été réinhumé au cimetière Baïkove à Kyiv, et non à Donetsk, la ville

de sa jeunesse, sans quoi sa tombe aurait d'ores et déjà été détruite par l'armée ou les services spéciaux russes. À l'université de Donetsk, une plaque ornée d'un bas-relief à sa mémoire a été démolie par les séparatistes en 2014.

C'est l'âme des écrivains et des poètes, par-delà leur mort, qui maintient en vie l'âme de leur nation. Tout comme la fierté et les rêves des Écossais se nourrissent de l'esprit de Robert Burns, les Ukrainiens se sentent encore soutenus par Taras Chevtchenko et Vassyl Stous. Le premier a été victime de l'Empire russe, le second, de l'Union soviétique. Tous deux ont vécu de courtes vies, ont été punis pour leur poésie et leur liberté de pensée, et sont morts en pays étranger. Ce pays qui veut maintenant troubler jusqu'au lieu de leur repos.

Ces six derniers mois, des centaines de véhicules ont fait le triste voyage depuis le front jusqu'au domicile des soldats tombés à travers l'Ukraine. Vivants ou morts, il faut bien que les soldats rentrent chez eux.

Les funérailles religieuses d'Oleksiy Vadatoursky et de sa femme, Raïssa, tués par un missile russe, ont été célébrées à Kyiv. Pour l'occasion, on a fait venir leurs corps de Mykolaïv, à 500 kilomètres au sud de la capitale, et on les y a renvoyés ensuite. Vous vous demandez peut-être pourquoi il fallait que les dépouilles d'un couple assassiné parcourent un millier de kilomètres pour une cérémonie à l'église. La réponse est simple : à cause de la guerre. Mykolaïv est bombardée plusieurs fois par jour, et l'artillerie russe n'aurait pas laissé leurs proches leur dire au revoir en toute sécurité. Le voyage posthume des Vadatoursky a permis à leurs amis de Kyiv et aux représentants de l'État de leur rendre un dernier hommage.

Après sa mort, il est apparu que Vadatoursky avait joué un rôle déterminant pour empêcher l'armée russe d'occuper la cité portuaire de Mykolaïv. Au tout début de la guerre, il a mis les cargos de sa compagnie à la disposition des militaires pour bloquer l'entrée du port, interdisant toute approche aux navires russes.

À Mykolaïv, comme dans les autres villes proches de la ligne de front, les autorités annoncent chaque matin aux habitants ce que les obus et les missiles russes ont détruit pendant la nuit. La ville est progressivement réduite à l'état de ruines. De nombreux villages des alentours ont d'ores et déjà été anéantis.

Soit leurs habitants sont morts, soit ils ont dû fuir. Bien sûr, ceux des villages les plus proches ont d'abord cherché refuge à Mykolaïv. Comme au Moyen Âge, la ville fait figure de forteresse protectrice. C'est sûrement ainsi qu'on devait voir Marioupol<sup>1</sup> depuis les villages voisins, et Kharkiv a toujours cette image pour les habitants de Derhatchi, un bourg des environs.

Grande ou petite, quand une ville, ou ce qu'il en reste, est prise par l'ennemi, celui-ci commence par recenser et contrôler les habitants. Cette procédure, la « filtration », est prescrite par le manuel de l'armée russe. Des camps de filtration sont mis en place aux abords des villes occupées. Quartier par quartier, on demande aux habitants de prendre leurs papiers et leur téléphone portable avant de les y conduire. Seuls ceux qui ne portent pas de tatouage patriotique, qui n'ont pas posté de publication pro-ukrainienne sur les réseaux sociaux et qui peuvent démontrer leur loyauté envers la Russie « passent le test » de la filtration.

Pendant un moment, les Russes ont nié l'existence des camps de filtration dans les territoires occupés. Mais dans un second temps, ils ont cherché à justifier leur usage, en affirmant que ces camps contribuaient à empêcher les éléments pro-ukrainiens – militaires ou vétérans de Maïdan<sup>2</sup>, par exemple – d'entrer sur le territoire russe. Une explication qui permet de comprendre pourquoi les Russes ont installé dix-huit camps de filtration dans les territoires occupés, que ce soit dans d'anciennes colonies pénitentiaires ou dans des centres de détention construits à cet effet. Ceux qui passent le test de la filtration sont envoyés en Russie en tant que réfugiés. Principalement dans des régions sous-développées : celle de Mourmansk, dans le Grand Nord, ou même la péninsule du Kamtchatka, autant d'endroits où la densité de population est particulièrement faible. Ceux qui ne passent pas le test sont envoyés en détention ou, d'après certains témoins oculaires, tués sur place. Presque tous ceux qui sont prêts à parler de

---

1. Les forces russes ont finalement pris la ville en mai 2022, après trois mois d'un siège très destructeur.

2. Référence à la révolution qui a déposé le président Viktor Ianoukovytch en février 2014, du nom de la place centrale de Kyiv occupée par les manifestants (*Maïdan Nezalejnosti*, la place de l'Indépendance).

ce qu'ils ont vécu dans ces camps préfèrent rester anonymes, par peur des représailles.

Parmi les Ukrainiens envoyés en Russie, certains sont parvenus à fuir en Estonie ou en Finlande, puis à trouver un moyen de rentrer chez eux, rapportant le récit de leur expérience de la filtration. Leurs histoires se ressemblent. Bien des choses ont déjà été écrites sur les méthodes de vérification employées – les interrogatoires, la comparaison des empreintes digitales, les questionnaires obligatoires. En fait, ces procédures ont été inventées par la police secrète soviétique dans les années 1940.

Personnellement, ce qui m'étonne le plus dans les obscures pratiques de ces camps, c'est le recours à la poésie pour torturer ou punir. Au début, on disait que les civils et prisonniers de guerre ukrainiens étaient contraints d'apprendre l'hymne national russe, une version légèrement modifiée de l'hymne soviétique. Mais de récents témoignages rapportent que certains Ukrainiens sont contraints de mémoriser un poème intitulé « Pardonnez-nous, frères russes ».

Je supposais qu'il avait été écrit par un poète russe « au nom » des Ukrainiens, mais son autrice est bel et bien ukrainienne : c'est une poétesse prorusse de Poltava, Iryna Samarina. Elle l'a écrit en 2014, en réponse au poème plus connu « Jamais nous ne serons frères », de la poétesse ukrainienne et alors russo-phone Anastassia Dmytrouk. Le poème d'Anastassia, adressé aux Russes, se termine sur ces mots : « Vous avez votre tsar, nous la démocratie / Jamais nous ne serons frères. » Bien qu'il soit aujourd'hui largement oublié, en 2014, ce poème avait été adapté en une chanson qui devint très populaire. Anastassia Dmytrouk écrit toujours, mais surtout en ukrainien désormais. Elle contribue aussi à l'organisation de manifestations à travers le monde contre la guerre russe en Ukraine.

Iryna Samarina, quant à elle, a grandi à Poltava, en Ukraine centrale, mais son œuvre est peu connue. Sur sa page Facebook, elle écrit, semble-t-il sans ironie, qu'elle travaille pour le GRU, le service de renseignement militaire russe. Elle reposte aussi les monologues vidéo anti-ukrainiens du propagandiste prorusse Anatoliy Chariy, qui pour sa part travaille certainement pour le GRU. Il est soupçonné d'avoir reçu de l'argent des services secrets russes pour acheter une villa en Espagne – finalement saisie par les autorités.

Le poème de Samarina proclame : « Mais pas d'Ukraine sans Russie / Pas de serrure sans clé [...] Mon amour pour la Russie, ils n'en viendront pas à bout... / Tant que nous sommes ensemble, Dieu est avec nous ! » Les médias et plateformes en ligne russes se sont efforcés de doper la popularité de Samarina en Russie, en la présentant comme un exemple de « l'Ukraine saine ». Mais cette stratégie ne semble pas avoir fonctionné, peut-être du fait de la médiocrité de ses poèmes. Du moins l'un d'entre eux restera-t-il gravé dans la mémoire des Ukrainiens ayant été captifs des Russes.

Pour de nombreuses personnes piégées dans les territoires occupés, devoir apprendre de la poésie pourrie ne sera cependant pas le pire des souvenirs. Il arrive que des couples mariés soient séparés dans les camps de filtration : une femme qui a passé le test quitte le camp pour être conduite en territoire russe, tandis que le sort de son mari reste inconnu.

Bien des Ukrainiens qui se retrouvent en Russie après avoir été « filtrés » sont secrètement aidés à rejoindre l'Europe par des groupes de volontaires russes. Ces efforts sont principalement coordonnés depuis l'étranger, notamment depuis la Géorgie et la Grande-Bretagne. Le groupe Rubikus, qui a déjà aidé près de deux mille Ukrainiens à quitter la Russie, opère ainsi notamment depuis la Grande-Bretagne, avec l'aide de volontaires russes constamment surveillés et traqués par les services spéciaux.

Tout Russe aperçu en train d'essayer de venir en aide à des réfugiés ukrainiens peut être dénoncé par ses compatriotes. Dans la ville de Penza par exemple, des voisins ont signalé les agissements d'Irina Gourskaïa, une volontaire qui collectait de l'argent et des habits pour des réfugiés de Marioupol installés dans un village voisin. Gourskaïa a été convoquée au commissariat, interrogée pendant des heures et menacée de poursuites et d'énormes amendes. Quand un avocat local, Igor Joulimov, s'est porté volontaire pour la défendre, des voisins ont peint les mots « Nazi ukrainien » sur la porte de son appartement. Malgré tout, des volontaires russes continuent de collecter de l'argent au bénéfice des Ukrainiens et de les aider à atteindre la frontière estonienne ou finlandaise.

La grande majorité des Russes soutient l'invasion de l'Ukraine. Pour les quelques personnes qui font le choix d'aider les Ukrainiens, la pression et le harcèlement peuvent devenir trop

importants. Alors ils partent eux aussi en Europe, ce qui accroît encore la part de la population russe qui soutient Poutine.

Un autre facteur qui contribue à élargir cette majorité pro-Poutine, c'est l'immigration en Russie depuis les deux républiques séparatistes<sup>1</sup>, autrement dit la partie occupée du Donbass. Ces migrants seraient sans doute ravis d'apprendre le poème de Samarina, « Pardonnez-nous, frères russes », mais ils n'en ont probablement pas entendu parler, pas plus que de son autrice. Leur préférence va à Pouchkine, non pas comme poète, mais en tant que symbole de la grandeur de la culture russe. Ces derniers temps, en Ukraine, les défenseurs de cette culture sont d'ailleurs qualifiés de « pouchkinistes ».

Il faut dire que la guerre contre la culture russe est devenue partie intégrante du conflit russo-ukrainien. Le ministère de la Culture et de l'Information a annoncé le lancement d'une campagne intitulée « Les livres russes à la corbeille ». Il s'agit de recycler les livres russes et soviétiques, et d'utiliser l'argent récolté pour soutenir l'armée ukrainienne. J'ai demandé à mon éditeur ukrainien, Oleksandr Krassovytsky, combien pouvait rapporter une telle opération. « Très peu ! a-t-il répondu. Presque aucune usine en Ukraine n'est capable de transformer efficacement du papier usagé en papier utilisable. » Je me demande si ce projet de recyclage intégral des livres russes va se poursuivre, alors que son inefficacité est prouvée.

La guerre des mots, quant à elle, se poursuit.

15.08.2022

## Odessa en temps de guerre

Samedi dernier, à l'opéra d'Odessa, on jouait *Don Quichotte*. Le spectacle a commencé à 16 heures, mais la salle était presque pleine. On considère désormais qu'il est plus sûr d'aller au théâtre pendant la journée. L'affiche de *Don Quichotte* indique

---

1. Les « Républiques populaires » de Donetsk et de Louhansk, auto-proclamées en 2014 et annexées par la Russie en 2022.

toujours que le ballet a été mis en scène par « l'artiste émérite de la Fédération de Russie » Iouri Vassioutchenko. Il n'y a pas si longtemps, c'était le chorégraphe de l'opéra d'Odessa, mais il travaille à présent au théâtre Abaï d'Almaty, au Kazakhstan. Son remplaçant est un Arménien, Harry Sevoïan, et le chef d'orchestre invité est le Japonais Hirofumi Yoshida. Parmi les danseurs du ballet et les musiciens de l'opéra, on trouve de nombreux ressortissants de la Moldavie voisine.

Ce mélange cosmopolite est à l'image des origines d'Odessa : la ville a été construite par les Basques, les Espagnols et les Français. L'un de ses premiers maires était le duc de Richelieu, dont la statue se dresse au sommet des fameux escaliers Potemkine, surplombant le port de passagers actuellement fermé. Richelieu était à la fois le maire et le gouverneur général d'Odessa. Il est rentré en France pour devenir chef du gouvernement de Louis XVIII quand les Bourbons ont récupéré leur trône. C'est Richelieu qui a donné de l'élan au développement du port d'Odessa, d'où en ce moment même, en pleine guerre, des flottilles de bateaux chargés de blé, de maïs et d'autres denrées alimentaires appareillent pour nourrir le reste du monde.

Ces deux dernières semaines, Odessa n'a pas été bombardée et la vie a repris ses droits, notamment sur le plan culturel et épicurien, renouant presque avec les niveaux d'activité d'avant-guerre. Le marché le plus célèbre de la ville, Pryvoz, est ouvert. Mais les étalages des poissonniers sont pratiquement vides : les pêcheurs ont l'interdiction de prendre la mer. Odessa sans poisson frais, voilà un symbole saisissant de la vie en temps de guerre. La même chose est arrivée pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque Odessa était occupée par les troupes roumaines alliées à Hitler. En revanche, les fruits et légumes sont abondants, et les prix ont très peu augmenté.

Habitants, touristes ou réfugiés de l'est de l'Ukraine, tous se sont déjà fait une idée précise de l'endroit où il est – relativement – sûr de prendre un bain de mer à Odessa. Officiellement, il est interdit d'aller à la plage. Les mines dissimulées sous l'eau ont déjà fait des victimes – encore récemment près de la plage de Zatoka, où deux personnes ont été tuées et une autre blessée. Mais on se baigne encore malgré

tout sur l'ensemble du littoral. Les hôtels et centres de loisirs sont ouverts. Les vigneron des environs approvisionnent les bars et cafés du front de mer. Les pastèques du sud de la région sont aussi sucrées que celles de Kherson, plus connues. Et elles doivent maintenant les remplacer, puisque les troupes russes ont interdit aux agriculteurs de Kherson de livrer leur production aux zones non occupées.

Malgré l'ambiance de vacances qui règne à Odessa, la guerre se rappelle régulièrement au bon souvenir de la région. Les forces russes savent que les côtes sont protégées par des missiles américains Harpoon, et leurs services de renseignement aimeraient bien débusquer les pas de tir afin de pouvoir les détruire. Nul ne sait si les Russes ont réussi à en éliminer ne serait-ce qu'un seul, mais leurs missiles pulvérisent régulièrement des hangars et des entrepôts du littoral, apparemment supposés renfermer les stocks d'armes de l'armée ukrainienne. Zatoka, l'une des stations balnéaires les plus courues d'Ukraine, a elle aussi été arrosée de roquettes qui ont tué plusieurs touristes et laissé hôtels et cafés en ruine.

Dans la région d'Odessa, même les déplacés internes deviennent des « vacanciers », surtout ceux qui peuvent se permettre de loger au camping ou à l'hôtel. Mais l'automne viendra, et avec lui la fin des congés. Une fois septembre venu, ceux des « vacanciers » qui resteront dans la région seront pour de bon considérés comme des déplacés. Bon nombre de ceux qui payent aujourd'hui pour occuper des logements saisonniers seront autorisés à y passer l'hiver gratuitement. Le seul problème, c'est le chauffage. La plupart des hôtels et logements saisonniers en sont dépourvus, car pour la plupart, ils ne sont habités que pendant la saison estivale.

Bien déterminés à découvrir où l'armée ukrainienne dissimule ses lance-missiles dans la région d'Odessa, les troupes russes et le GRU écument la région à la recherche de potentiels traîtres à recruter, notamment parmi les ressortissants russes qui vivent en Ukraine depuis un certain temps.

Ces Russes sont particulièrement faciles à manipuler : on peut les faire chanter à travers leurs proches restés au pays. Mais un certain nombre d'Ukrainiens prorusses sont aussi approchés. L'argent peut jouer un rôle. Si vous acceptez de collaborer et de livrer des informations, les fonds sont versés

directement sur votre porte-monnaie électronique. Tout ce que vous avez à faire, c'est marcher ou conduire à travers Odessa et sa région, en prenant en photo tout ce qui touche à l'armée ukrainienne et en envoyant les coordonnées GPS correspondantes par Internet.

Le Service de sécurité de l'Ukraine (SBU<sup>1</sup>) rappelle en permanence aux citoyens d'être attentifs et de lui signaler, ou à la police, quiconque serait en train de photographier des infrastructures civiles ou militaires. Tous les Ukrainiens, moi y compris, reçoivent des notifications de ce genre sur leur téléphone portable.

Mais les agents du contre-espionnage ne restent pas non plus les bras croisés. Ils s'intéressent tout particulièrement aux Russes qui vivent en Ukraine. Il y en a beaucoup : cent soixante-quinze mille, d'après les statistiques officielles. La plupart sont du côté de l'Ukraine dans cette guerre, mais il y a pas mal d'exceptions. Contrairement aux nationaux, un ressortissant étranger ne peut pas être jugé pour haute trahison. Il ou elle ne sera poursuivi que pour espionnage ou intelligence avec l'ennemi. Un chef d'accusation qui peut tout de même l'envoyer en prison pour quinze ans.

Dernièrement, le tribunal du quartier de Prymorsky a condamné un Russe installé à Odessa à trente mois de prison pour avoir livré aux services de renseignement de son pays des informations sur la localisation d'installations militaires ukrainiennes. Originaire de Moscou, il avait précédemment travaillé à l'Institut pour la recherche nucléaire de l'Académie des sciences russe. Il était venu vivre à Odessa avec son épouse ukrainienne.

La courte durée de sa peine a suscité la colère de nombreux Ukrainiens, qui se sont interrogés une fois de plus sur la corruption du système judiciaire. Pourtant, cette fois-ci, la corruption ne semble pas avoir joué un rôle dans la décision du tribunal. Au cours de l'instruction, le Russe a exprimé des remords sincères. Surtout, s'il n'a pas graissé la patte du juge – chose qui n'est pas rare en Ukraine –, il a décidé de faire don de près de 100 000 euros à l'armée ukrainienne. Je pense qu'il faudrait faire un maximum de

---

1. Services secrets ukrainiens, chargés entre autres du contre-espionnage.

publicité autour de cette affaire, pour que les agents russes qui se feront prendre à l'avenir sachent comment minimiser leur peine de prison.

Mon ami d'Odessa, Konstantin, un journaliste à la retraite, ne peut plus voir sa femme pour l'instant. Elle est coincée à Moscou depuis le début de la guerre. Elle a longtemps vécu entre chez elle, à Odessa, et Moscou, où s'était installé son fils aîné. La dernière fois qu'elle y est partie, c'était pour s'occuper de ses petits-enfants. Elle avait reçu un passeport russe et fait valoir des droits à la retraite là-bas, bien qu'elle ait vécu presque toute sa vie à Odessa, sa ville natale. Avant la guerre, elle venait régulièrement voir Konstantin, et lors de sa dernière visite, elle lui a laissé la carte bancaire permettant de toucher sa pension de retraite russe, car celle de Konstantin, l'équivalent de 160 euros par mois, ne lui suffit pas pour vivre. Mais depuis le début de la guerre, toutes les cartes bancaires russes sont bloquées en Ukraine et Konstantin n'a plus accès à ce complément de revenus, ce qui signifie qu'il n'a plus de quoi se payer le traitement dont il a besoin pour ses yeux. Il est presque aveugle.

De plus en plus de couples se retrouvent ainsi séparés parce que l'un des deux conjoints a un passeport russe. Les Russes qui possédaient un permis de résidence temporaire en Ukraine ne peuvent plus le faire renouveler et on leur demande de partir, tout comme les Bélarusses. Ceux qui vivent en Ukraine depuis longtemps et disposent d'un permis de résidence permanent peuvent rester, même si les services spéciaux ukrainiens gardent bien sûr un œil sur eux.

Ces derniers temps, le SBU s'est intéressé à la famille Akivisson, propriétaire de quatre hôtels réputés à Odessa, dont le Mozart, près de l'opéra. J'ai eu la chance d'y séjourner plusieurs fois. Les Akivisson sont tous russes et vivent à Saint-Pétersbourg. La fille du fondateur de l'entreprise familiale, Lina Akivisson, a trouvé un moyen de se faire délivrer un passeport ukrainien sans se déplacer et, en tant que ressortissante ukrainienne, elle a réussi à enregistrer les hôtels à son nom. Mais en avril, des journalistes d'investigation ont révélé l'affaire et une enquête pénale a été ouverte à son encontre pour acquisition illégale de la citoyenneté ukrainienne. La propriété des hôtels a été transférée à l'agence d'État qui

gère les biens confisqués. Depuis le tout début de la nouvelle phase de la guerre<sup>1</sup>, Lina Akivisson soutient publiquement l'action de l'armée russe en Ukraine et s'exprime en faveur de l'annexion des territoires occupés.

On peut présumer qu'elle n'exprimera aucun remords d'avoir acquis illégalement son passeport ukrainien – contre un pot-de-vin, sans aucun doute. Il y a aussi peu de chances qu'elle fasse un don à l'armée ukrainienne, mais du moins, elle ne percevra plus de revenus d'aucun hôtel à Odessa. Une loi adoptée par le Parlement ukrainien début mars 2022 prévoit que tous les biens des personnes morales russes<sup>2</sup> seront confisqués sans compensation, et que le produit de leur vente sera transféré à l'État.

Un nouveau musée privé d'art contemporain devait ouvrir à Odessa fin février. Il était censé occuper l'ancienne usine de champagne, construite à l'époque soviétique et qui a récemment fait faillite. La guerre a repoussé l'ouverture du musée à des temps plus calmes. La collection d'art contemporain qui devait être accrochée aux murs de l'ancienne usine a été évacuée à l'ouest du pays. Le champagne qui y était produit est toujours en vente à Odessa, à Vinnytsia et à Kyiv. L'usine en produisait tant qu'il en restera peut-être encore assez pour fêter la victoire de l'Ukraine et la fin de la guerre.

Dans l'immédiat, la demande de champagne n'est pas énorme en Ukraine. Mais cela reste une tradition d'en boire lors des représentations théâtrales qui, Dieu merci, ont repris. On continuera donc de boire du champagne à l'opéra d'Odessa, pendant les entractes, au buffet du deuxième étage où les amateurs de théâtre peuvent aussi se procurer des sandwiches au caviar rouge.

Odessa s'est toujours efforcée d'être chic, et elle fait de son mieux pour que cela continue même pendant la guerre. La ville doit sans doute à son premier gouverneur français cet amour pour le luxe et le champagne, qui semble naturel même dans le contexte peu réjouissant d'aujourd'hui.

---

1. C'est-à-dire l'invasion à grande échelle de l'Ukraine.

2. La loi du 3 mars 2022 vise les biens appartenant à l'État russe et aux personnes morales, y compris ukrainiennes, qui lui sont liées.